



Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 22 JANVIER 1963

VOLUME XLV — NUMERO 29



A.G.E.U.M. AU SERVICE DE LA NATION

L'A.G.E.U.M., par son Comité d'Education, entend soumettre au Ministère de la Jeunesse un rapport sur les bourses, dans le plus bref délai possible. Le retard dans l'attribution des bourses mérite une étude sérieuse. La question doit être réglée une fois pour toute. Vous collaborerez dans la mesure où vous répondrez au questionnaire suivant.

Nom

Faculté Année

Avez-vous demandé une bourse cette année ?

Oui Non

Si oui, à quelle date avez-vous faire parvenir votre demande à Québec ?

Montant demandé Montant reçu

Avez-vous, au moins reçu un avis ?

Oui Non

A quelle date ?

Avez-vous demandé une bourse l'année dernière ?

Oui Non

Montant demandé Montant reçu

Remarques

Il importe que vous répondiez à toutes les questions, le cas échéant, dans le plus bref délai possible. Vous pourrez remettre votre questionnaire à votre conseiller de classe, au président de votre faculté ou au Comité d'Education de l'A.G.E.U.M. (local 612). Nous demandons aux présidents de faculté de faire diligence pour que toutes les réponses nous parviennent au plus tard pour la fin de la semaine.

Comité d'éducation de l'A.G.E.U.M.

L'ANNUAIRE

196...3

L'annuaire des étudiants paraîtra fin-janvier. L'an dernier, il était arrivé au Centre Social le 12 décembre. Il existe un comité de l'A.G.E.U.M. responsable de faire paraître cet annuaire, c'est celui des publications.

La première réaction de ceux qui s'estiment les contribuables de l'A.G.E.U.M. devant un retard qu'ils croient injustifiable et qui leur cause certainement une foule de petits ennuis, c'est de blâmer ce Comité.

Il faut d'abord reconnaître que la publication de l'annuaire des étudiants est l'un des travaux les plus fastidieux qui soient faits à l'A.G.E.U.M. Cela invite à l'indulgence.

Il n'en serait pas de même pour le Quartier Latin ou le Comité d'éducation par exemple. Si les étudiants y travaillent bénévolement et ne reçoivent aucune compensation matérielle, ils n'en ont pas moins conscience d'en retirer un profit personnel.

Si de tels officiers de l'A.G.E.U.M. ne rendent pas aux étudiants les services qu'ils se sont engagés à rendre, ces derniers sont justifiés d'être sévères dans leurs critiques.

Or ce n'est pas le cas du comité des publications. Le travail y est ingrat et il n'a d'intérêt que celui qu'un groupe d'amis sait y mettre. Dans cette optique, ceux qui bénéficient d'un service comme l'annuaire des étudiants devraient se sentir obligés de collaborer.

Savez-vous écrire ?

Le comité des publications s'est plaint du manque de collaboration des responsables de faculté et des autres présidents de comités. Dans ce domaine, il faut signaler certaines performances. Les comités de propagande, de Relex et des Chantiers Etudiants n'ont remis leurs textes que le 28 novembre.

Pour ce qui est des cartes que les étudiants devaient remplir, les records vont aux H.E.C. et à la Chirurgie Dentaire qui ont mis respectivement 30 et 27 jours pour s'exécuter. L'on n'attend plus le texte du président de l'A.G.E.U.M.

Il y a de plus les nombreux étudiants qui ne savent pas écrire en lettres moulées (songez que les typographes ne savent rien lire d'autre) ceux qui prennent leur nom pour leur prénom, qui ne lisent pas les instructions, les comités de régie qui ne peuvent classifier leurs quelques centaines de cartes avant de les remettre, etc., etc...

Un nom sur six sera douteux

L'importance de tous ces petits détails accumulés saute aux yeux lorsqu'on apprend que l'an dernier, après avoir affiché les listes de noms pour que les étudiants les corrigent, on a dû apporter au-delà de 1,000 corrections. Si les proportions demeurent les mêmes cette année, cela

voudra dire que le nom, l'adresse ou le numéro de téléphone d'un étudiant sur six sera erroné.

Une équipe sans expérience

Mais le comité des publications n'est pas sans mériter quelques blâmes compte tenu des restrictions que nous avons apportées plus haut. D'abord ils grossissent beaucoup le manque de collaboration des comités de régie. On me parlait du temps considérable que ceux-ci ont mis à faire remplir leurs cartes, vérification faite, la moyenne est de 13 jours et si on élimine Médecine, Chirurgie Dentaire et H.E.C. cette moyenne tombe à 10 jours.

Une équipe de bonne volonté

Toutefois, je ne crois pas qu'il faille blâmer les responsables actuels du comité, ils ont assumé sans aucune expérience une responsabilité dont personne ne voulait et au premier septembre, ce Comité n'avait pas encore de directeur. Il est certain que les étudiants pourrait accélérer la parution de leur annuaire en remplissant correctement leurs cartes et que les directeurs de comité devrait faire preuve d'un peu plus de zèle.

Sinon, je ne vois qu'une solution. Ce travail est ennuyeux, il faudra payer une compagnie pour le faire et vendre l'annuaire.

Serge MENARD

CARNAVAL A.G.E.U.M.

31 JANVIER, 1-2 FÉVRIER

EDITO NÉCESSITÉ D'UN NATIONALISME

On a beaucoup parlé ces temps derniers de nationalisme. Ces jours-ci les chefs politiques québécois, disent ouvertement qu'une refonte de la confédération est essentielle. Les liens qui existent entre cette vague de nationalisme et les déclarations de nos chefs politiques sont évidents.

Je suis convaincu que le nationalisme de Monsieur René Lévesque est authentique, j'ose espérer que celui de M. Johnson n'est pas fondé sur l'opportunisme. Je voudrais par ailleurs être certain que les étudiants sont nationalistes et qu'ils le sont intelligemment.

Il est un peu tard pour faire des vœux, je me permettrai quand même d'en formuler un: je souhaite que tous les étudiants membres de l'A.G.E.U.M. prennent conscience en 1963 de l'importance d'un nationalisme sain, fondé sur des principes raisonnables et non plus sur un sentimentalisme échevelé.

Le Canada français aspire aujourd'hui à vivre. Le temps de la survivance est révolu. Nous sentons désormais le besoin de nous épanouir au grand air. Une nation se réalise et se fait par des hommes. Il suffit à ces hommes d'être profondément convaincus. La nation, il nous incombe de la réaliser, de la doter des instruments essentiels pour qu'elle puisse atteindre son plein épanouissement. Sommes-nous suffisamment décidés à vivre pour faire le Canada français, est-ce là l'une de nos motivations fondamentales? Est-ce que les étudiants ont compris toute la portée de l'esprit neuf qui avive l'A.G.E.U.M.? Mettre l'A.G.E.U.M. au service de la nation

c'était facile à dire mais c'était moins facile à réaliser. Et pourtant l'exécutif de l'Association y est parvenu. Mais nous aimerions sentir que tous les étudiants nous suivent, qu'ils sont derrière nous et que leur nationalisme prend davantage corps chaque jour à cause des gestes qu'ils ne craignent plus de poser, du travail qu'ils acceptent de s'imposer, des responsabilités qu'ils assument pleinement à seule fin de contribuer efficacement à l'édification de cette nation forte dont nous rêvons. Une nation ça se construit quotidiennement. Le Canada français ne deviendra pas fort comme par miracle. Il a besoin de grands politiciens, de sociologues, de savants, de juristes, d'ingénieurs, d'économistes. Nous sommes ceux-la, il faut nous préparer en conséquence. Il ne faut absolument pas que l'action nous prenne au dépourvu. Ce serait désastreux.

Il faut donc asseoir dès aujourd'hui notre nationalisme sur des principes solides. Il faut en analyser régulièrement les fondements. Il faut surtout comprendre qu'une nation ça s'édifie dans le cœur et la tête de chaque citoyen qui accepte de travailler dans sa sphère et qui accepte d'y travailler sans relâche.

Il faudrait donc au cours de ce second semestre que nous fassions voir clairement que non seulement l'A.G.E.U.M. nominale, en tant qu'association, est au service de la nation mais que chacun de ses membres personnellement s'est mis au service de la nation.

Jacques GIRARD

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Etudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Rédacteur en chef: Michèle Rivet

Secrétaire à la Rédaction: Michel Beaulieu

Comité éditorial: Guy Bertrand, André Dubois, Gabriel Fortin, Luc Martin, Michel Pichette, André Poirier, Claude Roy, André Smith, Michel Vennat, Stéphane Venne, Antoine Zalatan. Section artistique: André Brochu, Jacques Tardif, Marc Laurendeau, Michel Amyot, Danielle Sauvage, Mireille Dansereau, Robert Mackay. Section économique: Hubert Lapierre, Michel Paquin, Georges Dahmen. Section de l'Éducation: Philippe Reid, Réginald Boucher, Jacques D. Girard, Marthe Lépine, Ghislain Clermont. Section Internationale: Pierre Hogue, Renée Lescop, Pierre Blache. Section Nationale: Suzanne Thomas, André Carrier. Section des Nouvelles: François Dorlot, Serge Langevin, Marie-José Cantin, Suzanne Thomas, Francine Tougas. Section politique: Jacques Poulin, Pierre Hogue, Renée Lescop, Robert Côté. Section Scientifique: Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lionel Hervieux, Robert Ducharme, Claude Marullo, Yvon Séguin, Luc Desnoyers, Bernard Philogène, Pierre Desjardins. Section Sportive: Claude Chapleau. Caricaturistes: Cler, Stobin, André Lemieux. Photographes: Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, André Bohémier.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616
2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion,
Montréal 18

DE LAMIRANDE
ENRG.

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.



CIGARETTES
EXPORT
BOUT UNI
ou FILTRE

BLOC-NOTES

DE CERTAINES INITIATIVES

Cette semaine, trois événements d'importance se dérouleront dans les cadres de l'A.G.E.U.M.: Festiv-Arts, la reprise de Radio-Campus, et la fondation de la Caisse Populaire.

Festiv-Arts

Festiv-Arts est une manifestation étudiante quoique certaines apparences puissent aller à l'encontre de cette affirmation. En effet, ce sont les étudiants qui organisent cette semaine. Le fait qu'Oscar Peterson ne soit pas un étudiant de l'Université de Montréal muni de sa carte n'enlève rien au fait que ce soient des étudiants qui l'ont invité à donner son spectacle.

En persistant, comme certains esprits mal venus le font, à répandre l'idée que cette semaine n'est pas représentative des intérêts étudiants semble aussi dénué de sens que ceux-là qui prétendaient non-étudiante une fête collégiale où l'invité serait, par exemple, Claude Gauthier.

De toute manière, ce Festiv-Arts remplace avantageusement l'ancienne Revue « Bleu et Or ».

Radio-Campus

Une autre initiative de l'A.G.E.U.M. est la reprise cette semaine de l'émission de radio des étudiants de l'Université de Montréal.

Cette émission autrefois d'une heure, à quinze (15) minutes. De cette façon, elle gagnera en intensité par sa concision.

Une des préoccupations principales des organisateurs est un

certain souci de la variété. En effet, cette émission comprendra dans son ensemble: un éditorial, une table ronde, divers interviews, la lecture des nouvelles agémiques et universitaires, une chronique humoristique, etc... Il est bien évident que chacun de ces sujets ne sera pas entendu à chaque émission mais qu'ils interchangeront de manière à remplir cette préoccupation de variété.

Cette émission pourra être entendue chaque semaine sur les ondes de C.K.A.C.

Les étudiants seront de l'un et l'autre côté du micro, et il ne s'agira jamais que de faire interviewer un étudiant par un autre étudiant, dans ce cas-ci. De même, des étudiants liront les nouvelles, etc...

La Caisse Populaire

Oui, nous l'avons notre Caisse Populaire, comme vous avez pu le lire en première page du dernier numéro du Quartier Latin.

C'est là le premier geste concret du syndicalisme étudiant dans son application pratique: offrir un service à tous les étudiants, que tous pourront fréquenter sans avoir besoin de compétence spécifique.

Cette collaboration co-gestive (A.G.E.U.M., professeurs de l'Université de Montréal, employés du Centre Social et de la Résidence des Etudiants) prouvera que toute parole a la possibilité d'une coopération réalisable dans le syndicalisme étudiant.

Michel BEAULIEU

HER MAJESTY'S

2 REPRESENTATIONS SEULEMENT

DIMANCHE 17 FEVRIER à 2.30 et 8.30 HRES

the **Limelitters**
AMERICA'S MOST EXCITING FOLK TRIO

BILLETTS EN VENTE
COMMANDES POSTALES ACCEPTEES

PREMIER CONCERTS
1405, rue PEEL - AV. 8-3131

Soirée orch. et 1er bal. \$4.50 - \$7.50 - 2e bal. \$2.75
Mat. orch. et 1er bal. \$3.50 - \$3.00 - 2e bal. \$2.25 taxe incl.



LA PRESSE VERSE UN PLEUR

Une série de trois articles est parue du 7 au 9 janvier dans le plus grand quotidien français d'Amérique. Ils portaient la signature d'un certain José Gonzalez, que le préambule décrit comme étant un des prisonniers cubains récemment rachetés, contre paiement en vivres et en remèdes par les Etats-Unis à la suite de l'invasion ratée de la Baie des Cochons. Le Gonzalez en question raconte comment il a combattu, souffert, jeûné, avec quelle anxiété il désirait revoir sa femme et ses enfants, la façon dont ses camarades ont combattu, souffert, jeûné, avec quelle anxiété... etc., etc. Le tout auréolé de la plus héroïque pureté de sentiments.

Je dois ajouter que Saint José Gonzalez, avant de jouer au soldat avec ses copains d'exil, était simple voyageur de commerce à la Havane (pour la firme américaine Esso).

Cependant, et c'est ce qui met une puce grosse comme ça vous savez où, les articles sont magistralement écrits, d'une lecture fascinante, dans le meilleur style

journalistique. Leur composition même et leur ordre créent une irrésistible sensation de suspense. On y sent la main des experts, et non pas celle d'un commis-voyageur. D'autre part, ces articles touchants sont véhiculés de par le monde via l'agence de presse américaine UPI. Propagande, propagande, propagande! Tous les ghosts-writes de Madison Avenue ont dû mettre la main à la pâte.

Mais que *La Presse*, dans ses colonnes destinées à l'information politique internationale, joue le jeu aussi naïvement, voilà qui est bête, malhonnête et jaune.

Cuba, c'est trop important pour qu'on se mette à faire lire à ce propos les malheurs de Sophie Gonzalez. Surtout au Québec. Car Cuba nous ressemble; par le chiffre de sa population, l'impérialisme dont elle était en train d'agoniser, le retard de son système scolaire, le paravent de la religion catholique, le déséquilibre économique. Cuba est le péché de l'Amérique. Et le Québec exige d'Ottawa, de la même façon, un examen de conscience.

La tentative d'invasion qui rencontra son petit Waterloo au printemps de 1961 fut une erreur politique de Kennedy, selon ses propres paroles. En parler autrement, c'est déplacer le problème, c'est du camouflage. C'est ce que fait *La Presse* quand elle s'attriste sur le sort d'un individu dont les hypothétiques tribulations sont d'aucun poids politique jusqu'à ce qu'on prouve qu'elles sont aussi le fait de la population cubaine et que les anti-castristes rendent à l'île un meilleur service que son présent gouvernement.

Plutôt que d'excommunier Cuba à tort et à travers et de jeter de l'encens aux martyrs des méchants barbudos, n'attendons donc plus que Castro soit obligé de nous rançonner avant de lui envoyer le plasma, la nourriture et les pièces de rechange dont l'île a besoin.

L'Amérique du Nord a mauvaise conscience et celle du Sud en pue. Est-ce de cela que *La Presse* veut se faire complice?

STEPHANE VENNE

Lamentable, pitoyable! Notre culture nationale

Lamentable! cette conférence avec projections en M 404, mardi 15 janvier, 8 hres p.m.. Le sujet annoncé était « Organisation Mondiale de la Santé ». Nous étions donc en droit de nous attendre à des informations sur l'organisme de l'O.M.S... mais le conférencier (dont je veux oublier le nom car ce n'est pas à lui personnellement que je m'attaque, mais c'est le fait qui s'est déroulé dans nos murs que je déplore) nous annonça au début, qu'il nous parlerait plutôt des voyages qu'il a faits en tant que délégué de l'O.M.S. en Russie et au Congo. On le lui eut bien pardonné... après tout c'est une chose qui arrive fréquemment, on annonce un sujet et on décide d'en traiter un autre... c'est le privilège des grands maîtres d'improviser, de diversifier, de diverger!... on lui eut tout pardonné, dis-je. Si l'improvisation, la diversification, la divergence, comme on veut, n'eut été SI PITUYABLE!

Quant aux commentaires sur la Russie... on les eut encore digérés, mis à part quelques maladresses ou jugements incomplets, le conférencier nous ayant si gentiment avertis qu'il n'était pas orateur... il fallait quand même faire crédit...

Puis vint le Congo et ses complexités et malheur de malheur, quelques questions de la part des auditeurs exigèrent du conférencier des jugements de valeur: évidemment ce fut la pierre d'achoppement, le désastre. Le conférencier semblait bien le pressentir v.g. en énonçant qu'on l'entraînait sur le plan politique, mais pourquoi alors s'y est-il laissé entraîner? Pitoyable, cette grossière erreur de jugement qui fait prendre la partie pour le tout: comme si on pouvait juger de

toute l'Afrique sur un pays, ou encore de tout un pays sur quelques villes bien organisées...; lamentable erreur encore que de se permettre des comparaisons quand on ne connaît que très imparfaitement l'un ou l'autre des termes de la comparaison v.g. on n'a pas le droit de juger du colonialisme belge en comparaison des autres, quand on n'a pas dûment constaté l'UN et les AUTRES.

Et le parfum du bouquet, vous l'attendez sans doute, c'est que le tout nous fut servi dans un langage... pitoyable. Pendant une heure et demie, nos oreilles eurent à enregistrer de monumentales fautes de langage, anglicismes, etc.

En résumé. Je ne désire pas assommer le Dr X! Je déplore simplement qu'un des nôtres, nous représente mal, au point de vue culture, dans un organisme international, car enfin, prendre une partie pour le tout est une erreur de logique qu'on corrige au niveau collégial...; quant aux erreurs de langage telles l'emploi d'un « que » pour un « dont », accord de participes passés au féminin, etc., c'est au niveau élémentaire qu'elles se corrigent: une famille bien éduquée ne les tolère même pas dans sa cuisine, pourquoi diable, les tolérerions-nous à l'auditorium de l'Université? Madeleine HUET, Sc.Rel.



20% d'escompte aux étudiants

Le plus grand choix au Canada de vêtements de cérémonie.

Les plus récents modèles — parfaitement ajustés à votre taille.

4 MAGASINS MODERNES

- 6984 St-Hubert — CR. 1-1166
- 5320 ch. Reine-Marie — 482-6560
- 1227 Carré Phillips — UN. 1-3625
- 4806 ave de Parc — CR. 2-5704

Classy

MISE EN NOMINATION POUR LE TITRE DE REINE DU CARNAVAL

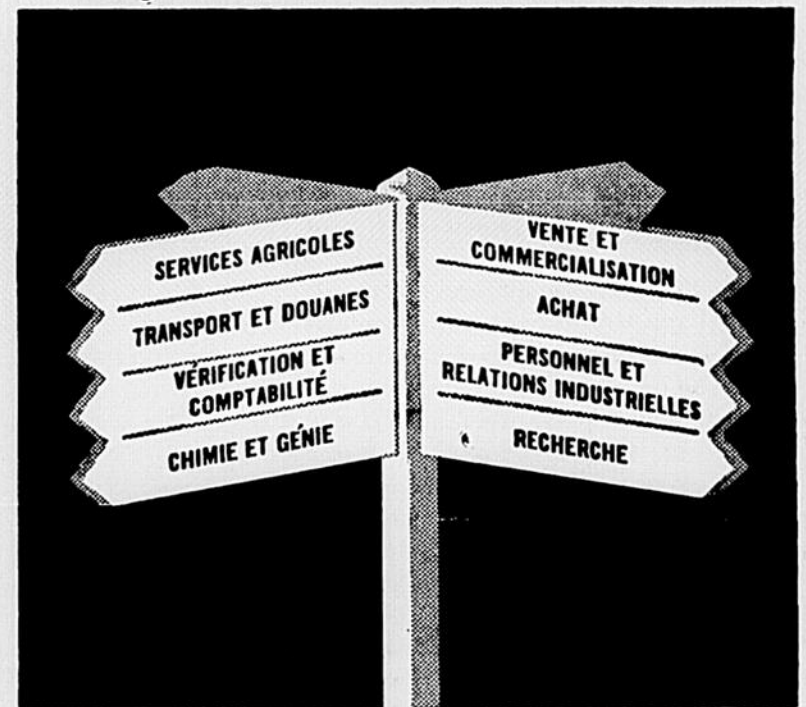
A l'occasion du prochain carnaval de l'A.G.E.U.M., qui aura lieu le 31 janvier, ainsi que les 1 et 2 février, une nouvelle initiative a été prise par les organisateurs. Elle a pour but d'accroître l'intérêt des étudiants pour leur carnaval. C'est ainsi qu'il se fera une élection pour déterminer la reine du carnaval.

La mise en nomination des candidates se fera au bureau de l'exécutif ou au secrétariat de l'A.G.E.U.M. au plus tard le 25 janvier, à 12 hres. On demande à chaque faculté de soumettre le nom de sa candidate. Parmi celles-ci, un jury choisira cinq duchesses. Ce jury sera formé de quatre membres tirés au sort parmi les présidents de faculté.

La cabale des duchesses commencera le lundi 28 janvier pour se terminer par l'élection de la reine à l'aréna Maurice Richard le 1er février. Seuls les étudiants présents et ayant leur carte de membre de l'association auront le droit de vote. Le couronnement de la reine marquera la clôture du carnaval le lendemain soit: samedi le 2 février.

Il est essentiel pour la bonne marche de l'élection que chacune des facultés présente sa candidate. On demande donc une entière collaboration de la part de tous les présidents de faculté.

Roger ROY



VOIES D'AVENIR

Canada Packers invite les étudiants de dernière année en agriculture, lettres, administration des affaires, chimie, commerce et génie, à discuter des intéressantes possibilités d'avenir qui leur sont ouvertes dans une grande industrie canadienne.

DES ENTREVUES

avec le représentant de Canada Packers auront lieu le 24 et le 29 janvier

aux heures fixées par le responsable du Service de placement de l'Université.

Pour plus de détails, demandez le rapport annuel et la brochure de Canada Packers à votre Bureau de placement.

CANADA  PACKERS
GARANTIE DE LA MEILLEURE QUALITÉ

LES PLUS GRANDS FABRICANTS DE PRODUITS ALIMENTAIRES AU CANADA

HAÏTI ET SA LITTÉRATURE

de Maximilien Laroche

La responsabilité de l'homme de culture colonisé n'est pas une responsabilité en face de la culture nationale mais une responsabilité globale à l'égard de la nation globale, dont la culture n'est, somme toute, qu'un aspect.

(Frantz FANON)

Maximilien Laroche nous avait déjà présenté son pays dans d'excellents articles parus dans le *Devoir*. Mais cette étude, *Haïti et sa littérature*, nous satisfera davantage, étant donné son étendue et son ambition : « Il m'a semblé que situer le cadre historique, social et culturel, dans lequel a pris naissance et évolué cette littérature aiderait à la connaître bien mieux qu'une critique plutôt abstraite ». Il était d'autant plus important de situer cette littérature dans son contexte historique qu'elle est d'abord et avant tout littérature engagée, littérature militante d'inspiration socialiste.

L'auteur nous présente la situation géographique d'Haïti, son climat et son paysage qu'on chante ses plus grands poètes. Mais si cette terre est source de poésie, elle a aussi été le lieu des pires atrocités. On sait que cette île fut occupée par trois puissances colonisatrices : l'espagnole, la française et l'américaine. Une fois que les Espagnols eurent décimé la population indienne, Haïti devint la terre de douleur d'esclaves africains. Ainsi s'explique le métissage afro-indien, donnant naissance à une culture de double inspiration, comme en témoigne « *Le dit de la Fleur d'Or* » de Jacques-S. Alexis.

Puis les Français s'emparèrent de l'île et l'appelèrent St-Dominique. « ... les français poursuivirent la politique de leurs prédécesseurs espagnols. Même, ils l'intensifièrent et la perfectionnèrent (...) Mais pour les nègres, c'était une nuit sans issue. L'esclavage avec ses travaux forcés, ses tortures, ses massacres, était un état de fait universellement accepté, approuvé et autorisé. D'ailleurs il suffira de penser à l'Afrique du Sud, à l'Angola, à la Rhodésie... et j'en passe, pour se rendre compte que, même à l'heure actuelle, la libération des nègres est encore à faire. Comment, dès lors, s'étonner que la conscience de race soit toujours présente à travers la littérature haïtienne ? Les haïtiens qui sont les descendants de ces esclaves africains

n'auraient pu oublier les humiliations et les souffrances par lesquelles leurs pères ont passé et que leurs frères subissent jusqu'à maintenant. Cette conscience de race, élaborée dans leur littérature, est le fondement même de leur désaliénation. Le seul moyen de dépasser la fatalité de la négritude est de s'en faire une arme, une vertu, une valeur universelle. Ce dépassement, par la sublimation de la négritude, leur confère une nouvelle dignité, celle de l'homme noir par laquelle ils se sentent authentiques.

Toute la littérature haïtienne est l'histoire du lent développement de cette conscience, et c'est la poésie qui en est responsable. Cela s'explique si l'on tient compte que la poésie, outil subjectif par excellence, pouvait seule projeter une image de la négritude débarrassée du passé, revêtue de mythes nouveaux, exaltée et magnifiée. Le poète justifie, en exprimant, une volonté de puissance qui permettra de dépasser les aliénations collectives qui faisaient de ce peuple un groupe d'êtres diminués, mutilés (et cela à cause de sa pigmentation).

Ce fut la révolution française qui déclencha la révolte haïtienne. En août 1792, guidé par des chefs de la valeur de Toussaint Louverture, le peuple haïtien obtint l'indépendance. Comme l'explique l'auteur, cette révolution n'était qu'un prélude à la libération d'Haïti, et ce sont les écrivains qui assumeront la tâche de sauver la nation : « La fierté d'appartenir à la race de ces hommes, et surtout le sentiment que la lutte commencée en 1792 n'était pas terminée, donnera à nos écrivains la sensation d'être toujours mobilisés pour la défense de la race, et notre littérature sera ainsi marquée d'un caractère nettement révolutionnaire ». Il n'est donc pas surprenant que cette littérature ait été revendicative, sauf pendant la période dite d'imitation, période d'évasion qui fleurira avant l'occupation américaine, et dont l'application historique sera qu'Haïti ayant subi maints bouleversements

et ne parvenant pas à se stabiliser économiquement (à cause de facteurs internes et étrangers), l'écrivain haïtien choisit d'être à la remorque de la culture française.

Les fréquentes révolutions et les difficultés économiques, loin de favoriser l'établissement d'un Etat national stable, firent que l'« inévitable » arriva le 27 juillet 1915. Les Etats-Unis d'Amérique du Nord qui avaient vainement tenté de se faire céder une portion du territoire haïtien pour l'établissement d'une base militaire et qui avaient offert sans succès à nos différents gouvernements leur assistance militaire, profitèrent d'une ultime flambée révolutionnaire pour faire débarquer sur le sol haïtien des troupes de fusilliers marins. Après 101 ans d'indépendance, Haïti redevenant une colonie. A cause précisément de cette « occupation qui a la main lourde », d'une littérature de démission les écrivains haïtiens passent à une littérature nationaliste qui sera l'expression d'une crise économique et politique particulièrement aiguë. Ainsi, jusqu'à la révolution de 1946, les écrivains d'Haïti se sont-ils sentis plus que jamais attachés à leur pays.

Il faut féliciter Laroche de nous avoir décrit, avec clarté et textes à l'appui, la situation économique et sociale d'Haïti, ce qui permet de comprendre la dimension historique des oeuvres littéraires et de mieux saisir la signification qui leur était donnée.

Depuis l'invasion espagnole jusqu'à l'occupation américaine, l'économie haïtienne a été ou entre des mains étrangères ou ruinée par les révolutions. Cette économie, basée sur l'exploitation du café, était par ailleurs fragile, faute de n'être pas organisée rationnellement. Et à cette déficience s'ajoutait le problème de la surpopulation. Ensuite Laroche nous donne un schéma des classes sociales : « au bas de l'échelle, la grande masse prolétarienne comprenant les paysans et le petit peuple des villes et au-dessus une minorité de favorisés ». Or, ce conflit de classes découlant de la situation économique, les poètes en rendront compte avec une violence qui rejoint parfois celle d'un Maïakovski :

« Tous les rouges tisons qui s'envolaient des regards de feu des prolétaires furieux,

toutes les violences, toutes les que recelait le coeur [douceurs des foules exploitées ».

(J. Lenoir)

(Suite à la page 6)

LES CAHIERS DE L'A. G. E. U. M. PRÉSENTENT:

LE GRAND PERSONNAGE

(extrait)

Quand il fallut avertir le curé de la mort du vieux, l'étranger refusa de quitter la maison, prétextant que quelqu'un devait rester afin de garder le mort et de prier. — Prier? demanda-t-elle. — Oui. Les prières, ça aide l'âme du mort à monter au

— Qui êtes-vous? demanda-t-elle. — Un étranger. La famille Lafortune m'a accueilli, les bras lourds d'ennui. On m'a adopté. Et serait-il déplacé de vous annoncer que je suis le futur époux de la fille du mort ici présent?



ANDRÉ MAJOR

paradis. Et Dieu sait que le paradis n'est pas à la porte. — Je ne savais pas. — C'est pourquoi je te le dis.

Elle partit donc seule pour le village. Une heure après, elle revenait avec le curé. Ce dernier dut convenir de la mort du vieux. Il récita une prière en latin. Michelle lui demanda de réciter la même prière en québécois. Le curé répondit très sagement qu'il n'existait pas encore de version québécoise et que le québécois n'aurait aucun effet, étant donné que Dieu, les anges et les saints ne comprennent que le latin.

— Mais, s'inquiéta-t-elle, le jour du Jugement, je ne pourrai pas me défendre.

— Ne t'en fais pas, ma fille, aime Dieu et ton prochain, et le reste te sera donné par surcroît.

— Le latin aussi? — Et oui! La bonté de Dieu ne connaît pas de limites.

— Monsieur le curé dit vrai, enchaîna l'étranger. Passons aux choses sérieuses.

André MAJOR

LE NARRATEUR

(extrait)

— Vous voudriez que je la tue, hein? c'est ça? — Mais non, écoutez... — Vous êtes fou!

Je n'insistai pas. Elle avait peut-être raison. Peut-être seulement, car j'avais bien entendu son père qui murmurait hier soir dans son lit: « Si elle mourait... ce serait fini... »

J'en étais là de mes réflexions lorsqu'elle reprit: — Après tout, c'est ma mère. Et puis, c'est défendu.

— Bien sûr. Mais votre père...

Je ne pus poursuivre. Elle claquait des dents. J'aurais juré qu'à cette heure elle me

prêts à mordre. Je me retirai sans bruit.

Pendant que je refermais la porte doucement, je l'entendis qui ouvrait la fenêtre — geste rituel — appelant du fond de la nuit ses démons familiers. Bientôt la maison retentirait de rires sauvages, et une tête de dragon apparaîtrait dans un jet lumineux: la mère demanderait dans un souffle: « C'est Berthe? » Je serais siigne que oui. Et ce serait l'obscurité. Et enfin le silence.

Me voici sous la lampe, devant la feuille blanche. Qu'il



JACQUES BRAULT

haïssait comme jamais auparavant elle n'avait haï quelqu'un.

« Vous entendez? » Déjà elle était à la fenêtre, écartait les tentures. « Non, ce n'est pas Lise... Dix ans qu'elle manque de rentrer ainsi, chaque soir. Pourquoi est-elle partie? Pourquoi a-t-elle épousé cet André que nous ne connaissons même pas? Elle aussi est folle. Comme moi. Tout le monde est fou dans cette maudite maison. » Elle monnait entre ses dents et son long corps coupant, plié, avait l'air de ciseaux ouverts,

est pénible d'apprivoiser ces personnages, d'enregistrer à leur insu leurs paroles, leurs réticences. Je n'y arriverai pas. Je vais sûrement les trahir — ou les faire miens. L'entrevue avec Berthe m'a épuisé, rendu honteux. Je n'aurais pas dû insinuer aussi maladroitement ce que son père souhaite au fond de son lit. Laissons passer la nuit.

Crains la nuit qui cogne à [la porte Avec elle entrent des [sanges Chapeau sur la tête. Jacques BRAULT

“NOUVELLES”

QUAND JE SERAI GRAND

(extrait)

Au début de l'année, lorsque je t'ai retrouvée après les vacances, je me suis dit que tu me plaisais bien. J'étais seul, et toi aussi. J'étais laid et tu n'étais pas très jolie. Tu portais de nouveaux verres, des verres étonnants, à monture blanche. J'aimais ta façon de parler, de rire. Tu riais beaucoup, et ton visage à ce moment devenait meilleur, très silencieux dans tes yeux et sur tes mains. J'aimais ce silence.

J'étais seul à cette époque. J'avais toujours été seul. Au collège, chez moi. J'écrivais des poèmes... Il y avait pourtant les amis. Ils m'aidaient à me mépriser. Je leur parlais de mes complexes et ils riaient. Je riais moi aussi. Après tout, je devais leur être sympathique car ils désiraient sincèrement que j'aie une maîtresse, comme eux, que je boive. Mais

— J'aime les arbres quand ils sont nus.

J'ai souri.

— Pourquoi?

— Je ne sais pas. Ils sont beaux. Ils ont l'air de rêver.

Des écureuils s'affairaient entre les buissons. Moi, je trouvais tout ça bien. En général, les paysages m'ennuient; mais tu étais à côté de moi et



ANDRÉ BROCHU

je ne buvais pas et les filles m'intimidaient.

Tu étais la première, sans doute. Avec toi je n'étais pas trop maladroit. Si je me taisais, c'était qu'il m'ennuyait de

parler de moi. Je n'avais pas appris à me quitter. Je me taisais.

Au début de l'année, tu te souviens, une des premières fois que nous nous sommes rencontrés, c'était près de l'Université, après un cours. Je t'avais proposé d'aller dîner hors du campus. Il faisait très beau, un vent frais courait sur la montagne. Les feuillages bruissaient, comme des lacs de flammes glacées. Tu avais dit:

— J'aime les arbres quand ils sont nus.

J'ai souri.

— Pourquoi?

— Je ne sais pas. Ils sont beaux. Ils ont l'air de rêver.

Des écureuils s'affairaient entre les buissons. Moi, je trouvais tout ça bien. En général, les paysages m'ennuient; mais tu étais à côté de moi et

Pour la délectation des carabins, nous reproduisons quelques extraits du volume de nouvelles que vient de publier « Les Cahiers » de l'A.G.E.U.M. Les trois auteurs en sont : André Major, Jacques Brault et André Brochu.

N.B. Nous invitons cordialement tous ceux et celles qui seraient intéressés à faire la vente de nos volumes dans leur Faculté, à entrer en contact avec M. George Lefebvre, au Secrétariat de l'A.G.E.U.M. Ces personnes de bonne volonté pourront se prévaloir, du moins pendant le temps de la vente, de la qualité de gothiques qui leur sera automatiquement conférée.

Lorsqu'il désire LOUER un

HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

TÉL. 842-3901



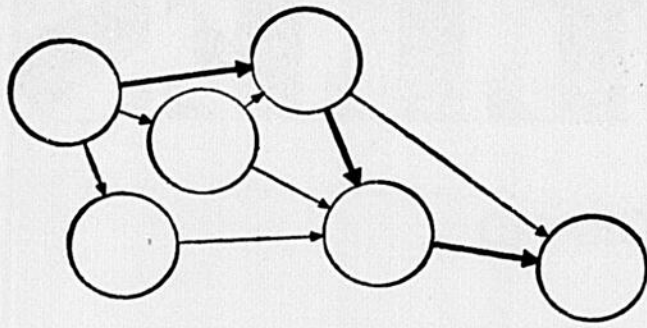
M. A. BRODEUR ENRG.

TAILLEUR — MERCIERIE

Bernard Brodeur Paul Brodeur, Po. 24 | props.

La seule maison canadienne-française de ce genre

Etablie depuis 1890



*Une
carrière
bien remplie dans
une sphère nouvelle et rémunératrice*

La mise au point de nouvelles techniques chez IBM offre de nombreuses chances d'avancement. Un ingénieur en organisation, par exemple, est un conseiller technique au service d'entreprises commerciales, industrielles ou gouvernementales. Il conseille les dirigeants d'entreprise dans le choix d'un ordinateur électronique permettant de répondre aux besoins du commerce et de la science.

L'ingénieur en organisation établit, prépare et met à l'essai de nouvelles méthodes permettant de contrôler les opérations financières et les ressources en matériel de ses clients. Il doit constamment être en éveil et se tenir au courant des plus récents développements apportés aux ordina-

teurs et à leurs applications. Il résout des problèmes compliqués relevant de la science ou du génie, tels que: plans de fabrication des pièces de machineries, de réseaux de distribution ou de vastes projets de construction.

Pour être en mesure de relever le défi que présente une telle position, le candidat doit être détenteur d'un baccalauréat ou d'une licence en génie, mathématiques, statistique ou physique.

Pour obtenir de plus amples renseignements quant à la façon de devenir ingénieur en organisation chez IBM, écrivez au Directeur dont le nom apparaît ci-dessous.

INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES COMPANY LIMITED
615 ouest, boul. Dorchester, Montréal 2, Qué. UN. 6-3051
Directeur du district de l'est:—J. E. Tapsell

IBM.

*Marque déposée

ADMINISTRATEUR DEMANDÉ

Nous sympathisons avec l'Association des Etudiants de l'Université d'Alberta qui vient de perdre son administrateur, M. Walter A. Dinwoodie.

Le conseil étudiant nous demande de leur envoyer des noms de personnes susceptibles de pouvoir le remplacer.

Les personnes intéressées de-

ront avoir plus de 30 ans. Une éducation universitaire n'est pas requise. Salaire au début, \$7000, ou moins. D'autres spécifications pourront être données aux requérants.

Téléphonez à M. Lefebvre: RE 7-6561 ou Ronald Sabourin RE 9-2733.

HAÏTI...

(Suite de la page 4)

Le poète se fait responsable du réveil de la conscience de classe, mais il va jusqu'à étendre cette conscience à la dimension du monde :

« Me voici
prolétaire
j'ai fondu toutes les races
dans mon coeur ardent ».
(R. Depestre)

Le chant du poète noir est plus douloureux encore que celui du poète blanc prenant parti pour le prolétariat car « s'il supporte comme ses frères de misère les duretés du système capitaliste » et les rigueurs de l'impérialisme des grandes puissances, les colonialismes, le racisme et les ségrégations de tout genre lui font un sort encore bien plus cruel. Il est écrasé et refoulé ».

Le phénomène noir domine donc la littérature haïtienne, et cela d'autant plus que c'est son origine africaine qui la caractérise et la singularise, comme le dit Laroche.

Nous pouvons nous réjouir de ce que l'intellectuel haïtien ait dépassé l'aliénation culturelle propre aux nations colonisées, puisque Laroche nous dit que le spécimen de l'intellectuel aliéné « qui se complait dans l'adoration des cultures étrangères, particulièrement de la française, et qui tient en suspicion la culture populaire, ne saurait être considéré, culturellement parlant, comme l'haïtien authentique » ; il est d'ailleurs en voie de disparition. C'est donc dire que les conditions d'existence d'une culture originale sont en partie réalisées. Pour sa part, l'auteur croit que la littérature haïtienne, si elle veut vraiment répondre aux nécessités qui lui sont propres, devra être d'expression créole. Et à l'appui de son avancé il nous fournit maintes preuves que le créole, de même que le vodou (tradition africaine), est apparu comme l'un des éléments essentiels de cette culture et ne pourrait en conséquence être éliminé sans dommage.

Dans son *Panorama de la littérature haïtienne*, Laroche fait le

bilan des oeuvres et des courants littéraires. Les premiers écrits expriment, avec « l'emphase et le ton déclamatoire chers aux révolutionnaires français », un vif désir de liberté. La mode était au romantisme ; elle devait durer parce qu'elle exprima d'abord la « mélancolie raciale », puis la négritude sublimée. Au début du XXe siècle, seuls les romanciers pouvaient « prétendre à quelque originalité ». Ce furent Justin Lhérisson, Fernand Hibbert et quelques autres qui donnèrent au roman un essor décisif. Pendant l'occupation américaine naquit le « mouvement indigéniste » illustré par les plus grands écrivains haïtiens : Carl Brouard, Emile Roumer, Jacques Roumain, Regnord Bernard, René Depestre, etc. C'est depuis les vingt dernières années que s'est affirmé le roman haïtien avec Jacques Roumain (comme chef de file) et Jacques-S. Alexis. Cette génération adopte de plus en plus le créole comme moyen d'expression : « Car il est impossible de peindre la vie haïtienne avec quelque fidélité sans le secours de la langue populaire ».

Laroche termine en montrant que « les peuples haïtien et canadien-français ont ceci en commun qu'ils fondent en grande partie leurs cultures originales sur la culture française et qu'ils ont connu tous deux un passé de luttes héroïques... » Il ajoute que nos deux cultures sont en train de se singulariser selon le processus qui leur est propre : alors que notre littérature, tout en approfondissant son originalité, sera d'expression française, celle d'Haïti semblerait adopter le créole.

Si Maximilien Laroche désire nous rendre familiers la littérature de son pays, ceux qui la font et ceux qu'elle représente, on peut dire que son but est atteint. Cette étude, dont nous tenons à signaler la clarté et la maîtrise, a permis d'établir des points de rapprochement qu'il nous faudra désormais approfondir.

André MAJOR



L'officier de liaison de la Marine auprès des universités accordera des entrevues à l'université même.

Date : 29 janvier 1963

Heure et Endroit : 9.00 hres. — midi — Poly, ch. A-421
2.00 hres. — 5.00 hres p.m.

Centre Social chambre 711

Demandez un rendez-vous dès maintenant en vous adressant au bureau de placement universitaire.

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIF

pour la FÉDÉRATION NATIONALE DES ÉTUDIANTS DES UNIVERSITÉS CANADIENNES

Un diplômé bilingue, intéressé à l'éducation et au bien-être des étudiants, est demandé comme membre senior du secrétariat permanent d'Ottawa.

Salaire minimum de début de \$5,500 à \$6,000.

Aptitudes indispensables en innovation dans le domaine de la recherche et l'organisation de projets.

S'adresser à :

M. le Président
suite 406, 45 Rideau, Ottawa

TRIBUNE Libre

Vaut-il mieux se taire ?

Montréal, 14 janvier 1963
M. Jacques Girard, directeur,
Quartier Latin,
2222, rue Maplewood,
Montréal, P. Q.

Monsieur,

Depuis quelque temps, le Quartier Latin se fait le défenseur de la co-gestion, tant au niveau des facultés que de la haute administration. C'est pourquoi, je voudrais vous mettre au courant de la situation où se trouve un groupe d'étudiants de l'Université de Montréal, tous membres de l'A.G.-E.U.M.

Je suis étudiant dans une des Ecoles affiliées de l'U. de M. A mon Ecole, il ne se fait aucune recherche. Il n'y a aucun professeur à plein temps. Les étudiants sont insatisfaits des cours et d'autant plus révoltés qu'ils sont intéressés au domaine qu'ils ont choisi comme spécialité.

« Revendiquez vos droits » dites-vous ? Nous avons essayé Oh ! on nous écoute, ça oui. Mais « ça entre par une oreille et ça

sort par l'autre ». Rien ne se produit, si ce n'est que le porte-parole des étudiants voit ses notes diminuer de façon étrangement accélérée, jusqu'au strict minimum accepté. Astucieux, n'est-ce pas ?

Nous faisons un peu allure de Don Quichotte, se lançant à l'attaque des murs invincibles de la Direction, pour défendre des idéaux ridicules comme celui d'être des compétences dans notre domaine.

Après quelques tentatives, on finit par se dire qu'il vaut mieux se taire et passer son année. On essaie de se faire autodidacte, on apprend le procédé moderne du « Faites-le vous-même ». Mais pour \$100, on pourrait se garnir toute une bibliothèque spécialisée, sans avoir à se rendre à L'Institut de Haut Savoir.

Devinez donc à quelle Ecole je suis étudiant. Est-ce que l'étudiant va parler ? Est-ce qu'il va « couler » ? Qui est responsable ? Soyez à l'écoute, à la même heure,

Un autodidacte manqué.

M. Jacques Girard,
Directeur,
Quartier Latin

Le 15 janvier les résultats de l'examen de droit civil étaient affichés à la porte des classes de la Faculté de droit. Comme c'est la coutume, chacun faisait ses commentaires sur les notes. Malheureusement quelques uns étaient dans l'impossibilité de commenter leurs résultats pour la simple raison que leur note n'était pas inscrite sur la feuille. En effet, à côté de leur nom se trouvait, au lieu du chiffre, une petite barre. Ça signifiait qu'ils n'avaient pas fait le paiement mensuel au département de comptabilité. Tant qu'ils n'auraient pas payé on refuserait de leur communiquer leur note.

Cette façon d'agir de l'administration de la faculté de droit me dégoûta et je suis pas le seul à

avoir réagi de la sorte. Qu'on refuse de communiquer le résultat d'un examen sous prétexte qu'un paiement est en retard est inexcusable. Les étudiants qui ne peuvent payer à temps ont déjà assez de soucis, il me semble qu'il est inutile de leur en donner davantage en les laissant dans l'incertitude en ce qui concerne l'examen le plus important du semestre.

L'attitude de l'administration de la Faculté de droit est d'autant plus mesquine qu'on sait parfaitement que la plupart de ces étudiants qui ont un paiement en retard attendent avec désespoir le chèque que leur a promis le Ministère de la jeunesse de la Province de Québec. Car tout le monde sait qu'un grand nombre de bourses sont en retard. Or il s'agit-là d'une faute du gouvernement provincial. Donc, pour une faute du gouvernement on châtie les étudiants : beau prin-

cipe juridique pour une faculté de droit !

De plus, cette façon d'agir est injuste parce qu'elle vient mettre l'accent sur les différences sociales existant entre les élèves de la Faculté. On affiche les noms d'une dizaine de gars et on dit : « Voilà ! ceux-là sont trop pauvres pour payer, quand on n'a pas d'argent on n'étudie pas ! » Quelques soient les responsables de ce triste geste, il faudrait que ça change, pour employer un slogan à la mode. On peut répondre que cette pratique existe dans d'autres universités. Je l'ignore. Mais ce n'est pas parce que l'injustice existe ailleurs qu'elle doit exister dans notre université.

Pierre LANGLOIS

Droit, 2e année.

P.S.—Je ne suis pas une des victimes de cette « noble » façon d'agir de notre Faculté.

LA RÉVOLUTION GRONDE

Montréal, 15 janvier 1963
M. Jacques Girard, directeur
Le Quartier Latin,
2222 Maplewood,
Montréal, P.Q.

Monsieur,

Me voici à nouveau ! Dans ma première lettre, je vous avais décrit la situation déplorable qui prévaut à l'Ecole affiliée où je suis étudiant. Je voudrais aujourd'hui vous mettre au courant de la source du mal !

1—Les professeurs n'étant pas à plein temps, ils administrent chacun un bureau quand ce n'est pas un bureau plus un ou deux sous-bureaux. Il leur est d'autant plus difficile de préparer les cours du lendemain qu'ils ont des heures de bureau le soir aussi.

2—Ces mêmes professeurs, qui n'ont pas le temps de préparer une heure de cours pour le lendemain, sont titulaires de plus d'une matière (parfois 3 ou 4).

3—Ces mêmes professeurs cumulent aussi les charges administratives du Conseil d'administration.

4—Ce cercle fermé de professeurs, qui sont aussi les directeurs et administrateurs de l'Ecole, est

voué à l'indissolubilité grâce à une auto-élection perpétuelle.

5—Certains professeurs incompetents, membres du Conseil d'administration, sont ainsi maintenus « ad vitam aeternam ». Les jeunes professeurs compétents... la relève ? Elle serait choisie par ce même Conseil d'administration. Vous voyez !

6—Certaines heures de cours, dont le syllabus nous avait démontré la nécessité, sont utilisées plutôt lors de digressions « d'ordre pratique », pour tâter le pouls de la révolution qui gronde. A ces occasions, les étudiants posent des questions pour tenter de connaître les dessous de telle ou telle décision qui les concerne. On nous répond, oui ! Mais nous apprenons plus en consultant différentes autres personnes, que ces renseignements étaient faux ! Toutes les décisions, éducatives ou administratives, sont ainsi protégées des regards irrespectueux.

Dans toute cette galère, seule une personne est au service des étudiants toute la journée. C'est l'aimable et dévouée secrétaire.

Que peuvent faire les étudiants dans ce cercle vicieux ?

Qu'en pensez-vous ?

Un autodidacte manqué.



du MAURIER
possède
vraiment
des qualités
exceptionnelles



du MAURIER

Symbole de Qualité



SOIRÉE MOLIERÈRE AU T.N.M.: UNE RÉVÉLATION

En fait, c'est la septième fois que le Théâtre de Nouveau Monde met Molière à son répertoire. Mais, si l'on se reporte à la fois précédente, on remarque, sur le plan de la qualité, une montée en flèche. On n'a qu'à se souvenir des « Femmes savantes », avec ses erreurs de distribution (voire son jeune premier insupportable d'alors) pour voir que le T.N.M., en jouant Molière, cette fois est à la hauteur.

On aurait tort d'y rechercher un rire continu. Mais certaines trouvailles réussissent à rendre la pièce aussi drôle qu'elle peut être.

Quant à l'autre pièce, « Le Médecin malgré lui », si on l'avait montée de façon trop classique, avec toute la solennité que cela aurait comporté, la pièce eût été lugubre et ennuyeuse. Bien plus, à défaut de verve, de rythme trépidant et de jeux de scène emportés, la

« Le Médecin volant ». A quoi bon alors le classicisme ? Que la pièce fasse rire : c'est son but principal. Molière lui-même ne demanderait pas mieux. Disons, pour parler dans un style « Pascal », que le véritable classique se moque du classicisme.

Que dire de l'adaptation de la pièce dans un décor Nouvelle-France ? Certes, en un sens, il y a réussite technique, parce que l'atmosphère est vraiment créée, parce qu'on y croit. Aucun détail n'est négligé, pas même le four à pain à la canadienne. Les indiens n'ont pas trop l'air de sauvages d'occasion. Les danses et chants de folklore sont également intéressants, mais l'on se demande si cela n'engloutit pas un peu l'intrigue principale de la pièce.

L'interprétation est particulièrement travaillée. L'on ne peut tout voir en détails. Qu'il nous suffise de signaler que Pierre Thériault est la découverte de la soirée : dans Georges Dandin il donne à son rôle de valet un relief inespéré. Dans la deuxième pièce, Guy Hoffmann est parfaitement à son aise. Un simple regard de lui fait crouler la salle.

L'on se souvient que Georges Groulx avait joué ce rôle, il y a quelques années, à la T.V. ; il jouait selon une conception quelque peu différente un Sganarelle étrange et maniaque. Hoffmann nous présente un personnage plein de bonhomie et de truculence. Dans les deux cas, cela faisait rire. L'on voit que d'un personnage, il n'y a pas qu'une seule conception possible.

Monique Leyrac, dans le rôle d'Angélique, joue fort bien la femme cruelle pour son mari ; mais elle semble volontairement, intelligemment cruelle, alors qu'Angélique se conçoit plus souvent comme une coquette, une femme légère au raisonne-

ment subtilement faux, qui rend son mari cocu parce qu'elle ne peut faire autrement. Pas par méchanceté. On n'a qu'à se rappeler que le rôle fut donné à Armande Béjart femme de

En définitive le T.N.M. a le mérite de ne pas trahir son auteur. C'est même aux répliques les plus connus, les plus drôles au temps de Molière, que le public se tord. « Et voilà pourquoi



LE MEDECIN MALGRE LUI

Molière, dont la cruauté à demi-consciente est restée légendaire. L'interprétation du rôle d'Angélique, au T.N.M., a un peu dévié. Le personnage devient plus odieux.

« votre fille est muette » déclenche les rires les plus spontanés encore après trois siècles.

Marc LAURENDEAU

ORCHESTRE RAMAT GAN D'ISRAEL THÉÂTRE DE LA COMÉDIE-CANADIENNE

LUNDI 28 JANVIER, 8 H. 30 P.M.

BILLETS : Orchestre \$5.00 — 1er bal. \$4.00 — 2 bal. \$3.00 — étudiants \$2.00 (nombre limité). En vente : Société Pro Musica, 2130 de la Montagne, VI. 5-0532 — Willis & Co. — Comédie-Canadienne.



GEORGES DANDIN

La mise en scène brille par cette grande qualité qu'elle est originale. On ne s'en tient pas strictement à la mise en scène classique. C'est fort bien ainsi. Dans sa politique qui est de « dépoussiérer les chefs-d'œuvre », le T.N.M. présente deux pièces de Molière, lesquelles sont inondées de danses, de cabrioles, de lazzis, de pantomimes gaillardes et de saillies bouffonnes.

La mise en scène classique est dépassée. Disons tout de suite que Georges Dandin n'est pas une comédie absolument crevante ; on y trouve trop d'amères et de grinçantes remarques.

pièce eût pu paraître vulgaire. Les madigaux forestiers de Sganarelle sur les seins de la nourrice, l'insistance rabelaisienne sur les détails escatologiques (« La matière est-elle louable ? ») tout cela aurait paru indécent. Dans de pareilles pièces, on ne laisse pas au spectateur le temps de réfléchir. Il n'a pas à s'attarder sur les considérations morales, sociales, philosophiques. On ne trouve ici que des procédés habiles, des plaisanteries traditionnelles. Le tout est une farce que Molière avait écrite en refondant deux petites pièces qu'il jouait en province : « Le Fagotier » et

Nouvelles du monde
du Cinéma

A partir du
26 JANVIER
le Princesse devient
un cinéma français
d'exclusivité.
Son nouveau nom

Le Parisien

La Saison 1963
comprend déjà 6 grandes
productions parmi les
meilleures réalisations
françaises.

Le Parisien
480 ouest, rue Ste-Catherine
STATIONNEMENT
POUR 500 VOITURES